

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 40 (1948)  
  
**Rubrik:** Compte rendu

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTE RENDU

---

642<sup>me</sup> séance. Lundi 26 janvier 1948. — Séance ouverte à 20 h. 40 par M. Weibel vice-président, en l'absence du président M. de Palézieux, malade. Le procès-verbal de la séance de décembre est adopté.

IN MEMORIAM PROFESSEUR ALFRED LENDNER par  
M. F. Chodat.

### ALFRED LENDNER

1873-1948

Alfred Lendner naquit à Genève le 23 mars 1873. Fils de pharmacien, il le devint à son tour. Son tempérament de naturaliste et son goût de la recherche désintéressée, tous deux manifestés dès l'enfance, s'accordaient mal avec les exigences professionnelles. L'étude de sciences propres à développer ses aptitudes naturelles et l'influence de ses maîtres, de Robert Chodat en particulier, engagèrent Alfred Lendner à consacrer sa vie aux sciences pures. En 1897, Alfred Lendner présente une thèse de doctorat faite à l'Institut de Botanique et intitulée : **Des influences combinées de la lumière et du substratum sur le développement des champignons**. Remarqué par son maître, le jeune docteur devient assistant, puis plus tard chef des travaux à l'Institut de Botanique. Cette collaboration dura vingt-quatre années, durant lesquelles Lendner fut le bras droit de Chodat. Associé à toutes les manifestations d'un service très animé, Alfred Lendner initie des générations d'étudiants à l'anatomie, la cytologie alors naissante, participe à la préparation et à l'exécution des exercices pratiques, aide les doctorants, se joint aux excursions, bref, acquiert toutes les caractéristiques d'un vrai botaniste. Ses thèmes de prédilection seront la mycologie, puis plus tard la phytopathologie. Acquis aux idées nouvelles de la biologie expérimentale, Lendner prépare une monographie sur les Mucorinées de la Suisse. Cet ouvrage (voir **Matériaux pour la flore cryptogamique suisse**, Wyss Edit. Berne 1908), entièrement fondé sur une collection personnelle conservée à l'état de cultures pures, fut rapidement connu à l'étranger et donna une juste notoriété à son auteur. On trouvera cependant, parmi les quatre-vingt-dix publications de Lendner, des articles concernant la floristique régionale, la morphologie végétale et en parti-

culier un mémoire toujours consulté : **Répartition des plantes ligneuses croissant spontanément dans le canton de Genève** (élaboré par le Département fédéral de l'intérieur, Büchler et C<sup>ie</sup> Edit. Berne 1906). Cette activité académique n'assurait pas la vie matérielle d'Alfred Lendener. Il fit au collège de Genève un enseignement fort apprécié dont quelques-uns de mes auditeurs ont bénéficié. Ce fut aussi et surtout, l'École cantonale d'Horticulture, qui fut heureuse de compter durant trente-six années Alfred Lendner au nombre de ses maîtres. Des centaines d'horticulteurs et de maraîchers se souviennent avec reconnaissance des leçons où Alfred Lendner expliquait les éléments de la botanique et ses rapports avec la culture maraîchère. Pour satisfaire aux besoins de cette École d'application, le mycologue devint encore phytopathologue et laissa toute une série de notes relatives aux maladies des conifères, des arbres fruitiers, de la vigne, etc.

Le pharmacien, bien qu'ayant refusé l'officine, n'avait pas renié sa préparation professionnelle. Très tôt Robert Chodat s'était rendu compte qu'il fallait former un spécialiste pour fortifier l'École de Pharmacie de notre Faculté.

Connaissant la préparation et la valeur de son assistant, il le proposa à ses collègues dès 1906 pour une chaire extraordinaire de pharmacognosie. Dès lors se dessine la ligne directrice de la vie académique de Lendner. Il organise, tout d'abord avec le concours de son maître, qui lui aussi est pharmacien, puis ensuite seul, cette École de Pharmacie dont tous deux furent les administrateurs successifs et à qui tous deux vouèrent toute leur attention. De nombreuses publications d'Alfred Lendner sur les falsifications et les questions les plus diverses de la pharmacie, affirment les compétences du jeune professeur. En 1921 le Conseil d'Etat élève à l'ordinariat la chaire de Pharmacognosie et Pharmacie galénique. Alfred Lendner crée à partir de cette époque un laboratoire autonome, véritable centre de l'École de Pharmacie qu'il administrera de 1934 à 1939. On trouvera dans la notice rédigée par son successeur, exposée avec toute la compétence nécessaire, la reconnaissance que doivent à Alfred Lendner les pharmaciens de Genève et les organisations nationales suisses de la Pharmacie. Le 25 mars 1939 Alfred Lendner devient professeur honoraire et a la joie de remettre à l'un de ses plus brillants élèves son enseignement universitaire.

L'intérêt patient et lucide d'Alfred Lendner pour les énigmes dont la nature est pleine, n'a pas fléchi un instant. Sur le lit qu'il ne devait plus quitter, il me demandait encore cet automne une publication de E. Penard pour élucider un problème de microfaune du Léman. Lendner savait et faisait comprendre que la vraie source des découvertes biologiques c'est l'observation : il l'effectue en campagne, armé de sa loupe, puis la complète au laboratoire penché sur son microscope. Savant ennemi de toute mode, il a confiance dans la pérennité d'une bonne observation et inculque à ses élèves des principes sûrs et une méthode rigoureuse. Ceux qui ont connu cet homme ne l'oublieront pas. Dans un monde dévoré de tourments et de corruption, il demeure une figure, un esprit attaché à ce qu'il y a de bien et de beau. Sa vie il la fit heureuse en rendant heureux son entourage. Ce fut un savant, et plus que cela encore, un sage.

Extrait des *Archives des Sciences*. — Vol. 1, fasc. 1. 1948, p. 175-177.

RAPPORTS ADMINISTRATIFS POUR L'EXERCICE 1947

RAPPORT DU PRÉSIDENT. — L'année 1947 a été assez tranquille, nous avons enregistré un décès, deux démissions et une adhésion. La participation aux séances a été bonne en général, au dessus de la moyenne. Les conférences variées ont fait plaisir, surtout celle de M<sup>me</sup> V. Täckholm sur les tombeaux égyptiens, qui a eu le plus grand succès.

La grande chaleur de l'été et la sécheresse n'ont pas été très favorables aux excursions.

M. Baehni propose de compléter le rapport du président par une adjonction concernant la réception, à Genève, de la Société Helvétique des Sciences naturelles.

RAPPORT DU TRÉSORIER. — M. Simonet annonce que les comptes de l'exercice 1947 bouclent par un excédent de recettes de 1213 fr. 01. La fortune de la société se monte à 14.583 fr. 71.

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES. — Au nom de M<sup>me</sup> Perrier, et en son nom propre, M. Hiltbrand propose de donner décharge au trésorier pour sa gestion et soumet à l'appréciation du comité deux observations concernant l'une l'approbation des factures par le président et l'autre, la possibilité de réaliser quelques économies.

RAPPORT DU DIRECTEUR DU BULLETIN. M. Chodat présente les comptes du volume XXXVIII (1946).

A la suite des rapports présentés par le trésorier, les vérificateurs des comptes et le directeur du bulletin, a lieu une discussion à laquelle prennent part : MM. Simonet, Hiltbrand, Chodat, Baehni, Duperrex et M<sup>lle</sup> Dubugnon.

Ces rapports sont ensuite adoptés par l'assemblée avec remerciements à leurs auteurs.

ELECTION DU COMITÉ POUR 1948. — Au bulletin secret, le comité est réélu comme suit :

Président : M. Ph. de PALÉZIEUX.

Vice-président : M. R. WEIBEL.

Directeur du *Bulletin* : M. F. CHODAT.

Trésorier : M. J. SIMONET.

Vice-trésorier : M<sup>lle</sup> P. GOUTALAND.

Secrétaire : M<sup>me</sup> Cl. DUPERREX.

Vice-secrétaire : M<sup>lle</sup> L. MARRACCINI.

Membre suppléant : M. J. FAVRE.

LA BOUCLE DU RHONE — SA VÉGÉTATION : (1943-1947 par M. R. Weibel. Au lieu dit la Boucle du Rhône, en dessous de Cartigny (canton de Genève), la topographie des lieux a été profondément modifiée par les travaux de correction du Rhône entrepris lors de la construction de l'Usine de Verbois. Depuis le 6 juillet 1940, le cours du fleuve ne passe plus

par cette boucle où l'on ne trouve dès lors qu'une nappe d'eau presque stagnante. Ce changement a provoqué l'apparition de nouvelles plages. Plusieurs membres de la Société ont étudié le développement de la végétation sur ces plages depuis 1943. Les nouveautés floristiques ont été signalées par **M. Terretaz** (Bull. Soc. Bot. Genève XXXV, p. 208 ; XXXVI, p. 195).

M. Weibel s'est proposé de faire des relevés de la végétation qui permettront de se rendre compte des changements survenus. On peut distinguer sur les plages de la Boucle du Rhône des zones de végétation, des ceintures bien délimitées. Ces différentes zones sont plus ou moins éloignées de la nappe d'eau, leur sol est donc plus ou moins humide; il est formé d'éléments fins ou grossiers, de sable ou de galets. La végétation s'est rapidement développée dans les zones de végétation situées le plus près de la nappe d'eau; en 1943 on pouvait y constater la présence d'*Agrostis alba* et de *Juncus articulatus* en abondance. La couverture végétale de ces zones a subi de grandes transformations de 1943 à 1947, les *Salix* ont pris un grand développement ainsi que le *Solidago serotina*, on trouve quelques pieds d'*Alnus incana*. En revanche, dans les zones plus éloignées de la nappe d'eau la végétation se développe plus lentement, certaines de ces zones ont encore, en 1947, l'aspect de déserts. Par endroits, le *Populus nigra* et le *Myricaria germanica*, prennent cependant une grande extension, l'*Hippophaë rhamnoides* est représenté par un petit nombre d'individus. Des mousses, parmi lesquelles *Barbula convoluta*, recouvrent le sol sablonneux de l'une de ces ceintures. Enfin, le long de la nappe d'eau, le *Phragmites communis* était localisé à un seul point en 1943, on peut observer maintenant le développement des roselières en plusieurs endroits. Un plan, des schémas et des projections de photographies prises en 1943 et 1947 accompagnaient cet exposé. M. Weibel se propose d'attendre une nouvelle période de quatre ans pour présenter *in extenso* dans le *Bulletin* de la Société Botanique les résultats des observations faites à la Boucle du Rhône.

Séance levée à 22 h. 50. 27 présences : M. et M<sup>me</sup> Ch. Baehni, M. P. Barbey, M<sup>lle</sup> N. Dubugnon, M. A. Duperrex, M<sup>lle</sup> P. Goutaland, MM. H. Hiltbrand, B.P.G. Hochreutiner, M. et M<sup>me</sup> Hoffmann, M. E. Homberger, M<sup>lle</sup> L. Marraccini, MM. P. Martin, J. Metzger, M<sup>lles</sup> A. Montandon, M. Muller, I. Naegeli, M. J.-L. Patru, M<sup>me</sup> S. Perrier, M<sup>lle</sup> P. Sauvin, MM. J. Simonet, J.-L. Terretaz, E. Thommen, M<sup>lle</sup> S. Vautier, MM. R. Weibel, A. Zimmermann.

*La secrétaire* : Cl. DUPERREX.

**643<sup>me</sup> séance.** — **Lundi 16 février 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 40 par **M. de Palézieux**, président. Le procès-verbal de la séance de janvier est adopté.

RÉCEPTION A GENÈVE DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE SUISSE. **M. Weibel** présente le complément au rapport du président pour l'exercice 1947, demandé à la séance précédente.

La Société Botanique Suisse a tenu une séance à Genève dans le cadre de l'assemblée annuelle de la Société Helvétique des Sciences Naturelles,

les 30, 31 août et 1<sup>er</sup> septembre 1947. La Société Botanique de Genève s'est associée de plusieurs manières à cette manifestation. Elle a notamment organisé par les soins de MM. Becherer et Weibel et de plusieurs autres membres, une excursion de la Société botanique Suisse. Au cours d'une promenade en autocar, dirigée par M. Weibel, à Bonvard, Choulex, Chêne-Bourg, Veyrier, Charrot, Plan-les-Ouates, Cartigny, Passeiry, les bords de la Londe près des Bailleys et Cointrin, ont été présentées quelques formations végétales caractéristiques du canton, ainsi que des stations de plantes rares telles que le *Sison amomum*, le *Calendula arvensis*, le *Cucubalus baccifer*.

Le nombre des participants était de 32, dont 15 membres de notre société, 15 botanistes venant du reste de la Suisse parmi lesquels des professeurs aux universités de Lausanne, Berne, Bâle et Zurich, et deux botanistes étrangers, M<sup>lle</sup> Koster (Pays-Bas) et M. Roberty (France).

Malgré un temps maussade, cette excursion a bien réussi, elle a été pour plusieurs de nos Confédérés l'occasion de découvrir l'existence de la campagne genevoise.

RÉCIT D'UNE HERBORISATION EN CAMARGUE. — **M. Duperex** fait le récit d'une herborisation en Camargue effectuée en juillet 1946, aux alentours des Stes-Maries-de-la-Mer. Les formations caractéristiques suivantes décrites par Flahaut et Combes en 1894 (Bull. Soc. Bot. de France, vol. 141) : sansouires, plages et dunes ont été reconnues. Les plantes typiques de ces formations sont présentées au cours de l'exposé. Le conférencier conclut en montrant la transformation de certaines parties stériles de la Camargue en cultures, spécialement en rizières, dont les pousses vertes contrastent avec la couleur terne des salicornes.

CINQ JOURS EN PROVENCE. — **M<sup>lle</sup> Vautier** évoque une excursion au Midi, organisée en juin 1947 par **M. le Prof. Mirimanoff** pour ses étudiants. M<sup>me</sup> Mirimanoff, M<sup>lle</sup> Vautier, M. de Palézieux étaient également au nombre des participants.

Itinéraire : 1<sup>er</sup> jour : Genève-Nice par le Col de Luz-la-Croix-Haute, Sisteron et Digne. Examen de la transition entre la flore de l'Europe centrale et celle de la Méditerranée.

2<sup>me</sup> jour : Cap Ferrat, Monaco. Etude de la flore littorale. Présence au Cap Ferrat de deux arbrisseaux subsponsanés, le *Sollya heterophylla* Lindl., Pittosporacée d'Australie à fleurs bleues et le *Senecio longifolius* L. du Cap de Bonne-Espérance.

3<sup>me</sup> jour : Grasse. Visite d'une usine de parfum, imprégnée de senteurs variées (bergamotte, badiane, santal, ylang-ylang) où se fait l'extraction des parfums suivant différentes techniques ; vapeur d'eau, éther de pétrole et enflourage. Herborisation au Désert de Caussols, vaste plateau calcaire très aride.

4<sup>me</sup> jour : Nice à Cannes par la côte, Golf de la Napoule. Brignolles, Aix et Avignon.

5<sup>me</sup> jour : Avignon-Genève. Au Château des Papes : *Bupleurum fruticosum*, *Sonchus tenerrimus*, *Lepidium graminifolium*, *Bromus madritensis*.

Suit une discussion à laquelle prennent part : MM. de Palézieux, Thommen et M<sup>lle</sup> Vautier.

Séance levée à 22 heures. 33 présences. M<sup>lle</sup> O. Achard, MM. Ch. Baehni, E. Bertrand, A. Chastain, M<sup>lle</sup> N. Dubugnon, M. A. Duperrex. M. et M<sup>me</sup> J. Favre, M<sup>lle</sup> P. Goutaland, M. V. Handwerck, M<sup>lle</sup> A. Hartmann, M. Ch. Larderaz, M<sup>lle</sup> L. Marraccini, M. J. Metzger, M<sup>me</sup> Mirimannoff, M<sup>lles</sup> A. Montandon, M. Muller, M. de Palézieux, M<sup>me</sup> S. Perrier, M. et M<sup>me</sup> K. H. Rechinger, M. J. Simonet, M. et M<sup>me</sup> F. Steffen, M. E. Thommen, M<sup>lles</sup> H. et S. Vautier, M. A. Weber, M. et M<sup>me</sup> R. Weibel, M<sup>me</sup> E. Welti, M. A. Zimmermann.

*La secrétaire*: Cl. DUPERREX.

**644<sup>me</sup> séance.** — **Lundi 15 mars 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 40 par **M. de Palézieux**, président. Le procès-verbal de la séance de février est adopté.

PHYTOSOCIOLOGIE ET CARTOGRAPHIE DES FORÊTS DU JURA. Rapporteurs : **M. E. Lachaussée**, conservateur des Eaux et Forêts (Lons-le-Saulnier) et **M. W. Lüdi**, directeur de l'Institut Rübel de Géobotanique (Zurich).

L'exposé de **M. Lachaussée** a paru *in extenso* dans le Bulletin, vol. XXXIX, p. 34-50. Voici un résumé du rapport présenté par **M. Lüdi** :

Les problèmes d'ordre phytosociologique peuvent être abordés de façons diverses. L'étude de la composition floristique des associations doit précéder l'étude écologique parce qu'elle seule permet de reconnaître et de délimiter les unités de la végétation susceptibles de servir de base à une étude comparée. La détermination des unités phytosociologiques n'est pas chose facile ; elle est compliquée et arbitraire du fait qu'une association est en voie de renouvellement constant par l'action de ses éléments constitutifs qui se font mutuellement concurrence pour arriver, finalement, à un équilibre plus ou moins stable. Des combinaisons sans nombre pouvant résulter de l'influence qu'exercent sur la végétation le climat, le sol, l'homme, les animaux et la concurrence des espèces, les associations présenteront, elles aussi une extrême diversité. Le phytosociologue cherchera à reconnaître et à distinguer les associations bien individualisées, se répétant fréquemment et correspondant à des stades évolutifs bien prononcés, de préférence stables, qu'il nommera associations-type. Assez souvent, cependant, la végétation atypique, formant des stades de transition entre les associations nettement délimitées, est dominante, ce qui rend singulièrement difficile la tâche du phytosociologue. La phytosociologie étant une science encore jeune, la connaissance des unités constituant le tapis végétal est encore incomplète et il existe des divergences prononcées dans les conceptions des savants s'occupant de ces problèmes.

Ceci posé, la classification de M. Lachaussée semble concorder assez bien avec celle proposée par les phytosociologues. En règle générale, ceux-ci prennent comme base de classification le climax (stade final du développement végétal). Dans le Jura, on distingue quatre grandes unités sociologiques (alliances ou groupements d'associations), à distribution plus ou moins régulière sur les flancs de la chaîne. :

1. Le *Quercion pubescentis*, dans les parties basses et chaudes du Jura méridional. C'est la forêt feuillue mélangée, type thermophile, de M. Lachaussée.

2. Le *Quercio-Carpinion*, dans les parties basses du Jura. C'est la forêt feuillue mélangée du type montagnard de M. Lachaussée.

3. Le *Fagion* sur les hauteurs moyennes du Jura. C'est la Fagabiétaie de M. Lachaussée.

4. Le *Vaccinio-Piceion*, dans la région des sommets, le plus souvent de dimensions réduites ou fragmentées. Ce type caractérisé par des saprophytes, des Fougères, des Lycopodes, n'est pas énuméré explicitement par M. Lachaussée, la pessière proposée par lui rentrant plus ou moins dans le cadre du Fagion. Il convient de faire observer que, contrairement aux termes employés par les forestiers français, les noms scientifiques des associations adoptés par les phytosociologues ne signifient pas la prédominance de telle espèce arborescente.

Ces quatre grandes unités se subdiviseront en associations ou sous-associations, selon leur composition floristique variable et qui découle de différences secondaires de climat, de sol, etc. Quelques-unes d'entre elles ne participent pas au climax s. str. tout en s'en rapprochant et en constituant un stade de développement qui précède le climax proprement dit. A l'étage du Fagion, par exemple, il existe un sous-étage inférieur, où le *Fagus* est dominant (*Fagetum*), et un sous-étage supérieur où c'est plutôt *Abies* qui domine (*Fagetum abietosum*) et où *Picea* est fortement représenté voire même dominant, sans que la composition floristique de cette forêt soit sensiblement modifiée. De plus, on peut discerner, dans la partie inférieure de cet étage, un *Fagetum* à prédominance de *Carex alba*, voisin, du reste, de tel sous-type du *Querceto-Carpinetum* et de la forêt feuillue montagnarde saxicole proposée par M. Lachaussée. A l'étage supérieur du *Fagetum* nous trouvons encore, très répandue, une association à dominance de hautes herbes (*Fagetum rumicetosum*).

Aux endroits à conditions édaphiques ou climatiques spéciales s'est installée une végétation différant considérablement du climax normal. Exemples : la végétation climax des étages supérieurs, normalement peu exigeante quant au climat ou au sol, peut descendre à des endroits peu favorisés des étages inférieurs, et vice versa. Sur les sols maigres et acidifiés des parties basses du Jura s'est installé le *Querceto-Betuletum*, climax des contrées atlantiques, avec un cortège d'espèces acidophiles ; dans les dépressions du Haut-Jura des forêts de *Pinus Mugo*. Un assez grand nombre de types de forêts de nos régions tels que l'*Alnetum incanae* et l'*Acereto-Fraxinetum*, ne fait pas partie de la végétation climax, mais forme des stades de transition précédant le climax dans telle série de développement de la végétation. M. Lüdi considère comme irradiation de la végétation méditerranéenne la présence, dans les sites les plus chauds du Jura méridional, des colonies de *Buxus*, *Pistacia Terebinthus*, *Lonicera etrusca* etc.

D'autre part, l'action de l'homme a considérablement modifié la composition de la forêt, et cela d'une façon différente aux divers étages. L'exploitation en taillis a favorisé, aux étages inférieurs, les *Carpinus* et *Quercus* au détriment d'autres essences, notamment du hêtre et du sapin. Souvent, le traitement maladroit de la forêt a provoqué la dégradation du sol et favorisé l'extension du *Querceto-Betuletum* ou du *Piceetum* sur des terrains naturellement maigres, et tendant à s'acidifier. Ainsi il arrive que les forêts de telle région changent complètement d'aspect, surtout en ce

qui concerne la strate arborescente, la strate herbacée résistant mieux et permettant souvent de reconnaître le type de la forêt, alors même que la strate arborescente primitive aura disparu.

En examinant tous ces faits on comprend la grande diversité des forêts et les difficultés qui s'opposent à leur classification sociologique. Il se peut même que les forestiers aient, pour leurs buts spéciaux, parfois besoin d'unités différant de celles établies par la phytosociologie. Mais il est permis d'espérer que, en approfondissant leurs études sans parti pris et en évitant des théories trop schématiques, forestiers et phytosociologues finiront par se mettre d'accord et trouver les solutions qui s'imposent. Pour terminer, M. Lüdi présente des cartes de végétation pour démontrer les diverses possibilités de la cartographie sociologique des forêts.

Suit une discussion à laquelle prennent part : MM. Chodat, Thommen, Bourgeneau, Favre, Gisin, Lachaussée et Lüdi.

Séance levée à 23 h. 30. 32 présences : MM. P. Babel, Ch. Baehni, L. Bourgeneau, M<sup>11e</sup> M. Bruder, MM. J. Bugnon, A. Chastain, F. Chodat, E. Cuendet, A. Delétra, M. et M<sup>me</sup> Ch. Delétra, MM. E. Dottrens, A. Duperrex, A. Etter, M. et M<sup>me</sup> J. Favre, M. H. Gisin, M<sup>11e</sup> P. Goutaland, MM. A. Jayet, J. de Jong, E. Lachaussée, W. Lüdi, M<sup>11e</sup> Marraccini, MM. J. Metzger, Ph. de Palézieux, J.-L. Patru, M<sup>me</sup> S. Perrier, M<sup>11e</sup> P. Sauvin, M. E. Thommen, M<sup>11e</sup> S. Vautier, M. R. Weibel.

La secrétaire : Cl. DUPERREX.

**645<sup>me</sup> séance. — Lundi 19 avril 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 40 par **M. de Palézieux**, président. Le procès-verbal de la séance de mars est adopté.

HERBORISATION VERNALE DANS LE MASSIF DE LA SAINTE BAUME. — **M<sup>me</sup> Duperrex** fait le récit d'une herborisation effectuée à Pâques 1947 à la Sainte-Baume, avec M. Duperrex et M. de Palézieux. Le centre des herborisations était le Plan d'Aups (Ste-Baume, Var). Elles avaient pour but d'étudier la flore printanière qui d'après la bibliographie ne semble pas avoir suffisamment retenu l'attention des nombreux botanistes ayant herborisé à la Ste-Baume. Ont été notés : *Gagea pratensis*, *G. arvensis*, *Ficaria verna ssp. calthaeifolia*, *Arabis verna*, *Clypeola Ion-thlaspi*, *Ceratocephalus falcatus*, *Astragalus incanus*, *Iberis saxatilis*. Prennent part à la discussion : MM. de Palézieux, Chodat et M<sup>me</sup> Duperrex.

QUELQUES PLANTES DU JARDIN BOTANIQUE AVEC COMMENTAIRES. — **M. Weibel** présente quelque 25 plantes provenant de différentes régions de l'hémisphère nord.

Séance levée à 21 h. 55. 21 présences : MM. E. Bertrand, B. Buser, F. Chodat, A. Dolivo, A. Duperrex, M<sup>11e</sup> B. Duval, M. J. Metzger, M<sup>11e</sup> I. Naegeli, M. Ph. de Palézieux, M. et M<sup>me</sup> E. Paréjas, M. J.-L. Patru, M<sup>me</sup> S. Perrier, M. et M<sup>me</sup> F. Steffen, M. E. Thommen, M<sup>11e</sup> S. Vautier, M. et M<sup>me</sup> J. Weber, M. R. Weibel.

La secrétaire : Cl. DUPERREX.

**646<sup>me</sup> séance.** — **Lundi 24 mai 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 40 par **M. R. Weibel**, vice-président, en l'absence du président M. de Palézieux. Le procès-verbal de la séance d'avril est adopté.

TECHNIQUES ET OBJECTIFS DE LA PHYTOGÉOGRAPHIE TROPICALE. — **M. Guy Roberty**, phytogéographe au Niger, complète les observations présentées en séance du 16 janvier 1947 (Bull. Soc. bot. Genève, XXXIX, p. VII) par l'exposé suivant : L'immensité des territoires parcourus (48 fois plus étendus que la Suisse !) interdit toute étude détaillée. Le phytogéographe devient pionnier ; sa tâche principale consiste à délimiter les districts naturels et à collaborer à une coordination planifiée de la vie économique des populations indigènes en indiquant au mieux le tracé le plus rémunérateur de telle grand'route ou voie ferrée. Un quadrillage extrêmement lâche des itinéraires botaniques s'impose. Voici la méthode suivie par le phytogéographe : Sur le terrain, déplacements au taux moyens de 3.000 km par mois (200 km un jour sur deux) sur des itinéraires aussi espacés que possible et aussi régulièrement que possible. En cours de déplacement, noter aussi abondamment que nécessaire et, en tous cas, continûment les types successifs de végétation, par leur physionomie et par leur espèce dominante. A chaque apparition d'un type nouveau, s'arrêter, relever sur environ trois hectares et en ayant bien soin de s'écarter à cent mètres au moins du bord de la piste pour éviter les ubiquistes : sur l'ensemble des espèces présentes (prendre des spécimens d'herbier pour celles dont l'identification est incertaine) *a*) leur port ; *b*) leur stade de végétation ; *c*) leur densité relative ; un plan sommairement coté accompagnera ces relevés, il est très nécessaire de recopier au net les notes à chaque halte.

Les dossiers d'itinéraires permettront un premier travail de dégrossissage « physionomique ». M. Roberty admet, à l'heure présente, l'existence de cinq grands types et, dans chacun d'eux, de dix sous-types physionomiques. Du nord au sud (en très gros), l'on rencontrera, sur le méridien de Greenwich, au sud du tropique : le désert, caractérisé par une végétation « ouverte », à individus épars (VI) : des végétations « clairiérées » qui seront successivement, de la brousse (V2), de la savane (V3), de la forêt (V4), selon que la végétation hors des clairières, sera, en termes forestiers européens (non exactement convenables, l'on s'en doute) un taillis, une futaie sur taillis, une futaie à sous-bois ras ; enfin la forêt à végétation « fermée », que l'on nomme dense, équatoriale, ombrophile ou encore, d'une façon pittoresque mais fort exacte, le « désert vert ». Dans le désert vert, aussi bien que dans le désert ocre et que dans les brousses-parc, les savanes-parc et les forêts-parc, l'on pourra trouver, le plus souvent conditionnés par l'action de l'homme mais non pas toujours, tout ou partie des dix sous-types suivants : la forêt, la savane, la garenne, la jungle de halliers, la brousse, la lande, la jungle de hautes herbes, la prairie, la pelouse. Les chevauchements de terme seront sans doute éliminés le jour où ces questions feront l'objet d'accords internationaux. Dans le stade présent des recherches, il n'est pas mauvais de se souvenir qu'une savane de brousse-parc est un paysage transitoire, de même qu'une forêt de savane-parc ou une brousse de forêt-parc.

La représentation cartographique de ces premiers résultats, sur des cartes à petite échelle, en ce qui concerne, tant le Soudan oriental que l'Afrique occidentale à l'ouest de Greenwich, nous a conduit à constater une étroite corrélation entre les formes de végétation et les lignes directrices d'un relief le plus souvent fossile, arasé, mou, difficile à déceler sauf au cours de randonnées de grande amplitude. En schématisant ces lignes de relief primaires, l'on obtient un compartimentage en « secteurs » suffisant au but actuellement poursuivi. Intervient alors le second groupe de dossiers, celui des herborisations détaillées. Classées géographiquement, les fiches d'herborisation sont tout d'abord groupées par secteurs. On les classe, en seconde instance, dans chacun des secteurs, par sous-type de végétation : forêt, brousse, etc... Ceci fait pour tous les secteurs, on peut être obligé de se livrer à un certain nombre de transferts. Par définition, il ne peut exister dans un même secteur (unité de géographie physique autant que biologique) qu'un seul « climax ». En corollaire, chacun des sous-types non climaciques doit se rattacher au climax par une « succession » définie, du moins dans les secteurs suffisamment connus. En troisième temps, la comparaison des résultats obtenus, physionomiques par les itinéraires, floristiques par les herborisations, constitue le stade le plus délicat en même temps que le plus passionnant de toute la recherche. C'est à ce stade qu'interviennent les notions d'âge des espèces et d'âge des végétations. C'est également ici et seulement ici que l'on peut commencer à esquisser des « séries », unités fondamentales de la phytogéographie dynamique.

Les études phytogéographiques ne sont pas suffisamment avancées pour qu'il soit permis d'exprimer, du moins en quelques phrases, une synthèse générale, décrivant la végétation africaine tropicale et en expliquant l'origine. En très gros, l'on peut envisager l'existence primitive d'une flore « méditerranéenne » et d'une flore « équatoriale ». Ces deux flores se rejoignent dans les terrains à végétation hautement spécialisée : ainsi, dans le Sine-Saloum, au sud de Dakar, la tamariscaie rhodanienne et la mangrove amazonienne s'entremêlent au hasard des laisses salines, de sable ou de vase. En terrains non spécialisés, la végétation méditerranéenne appartient tout entière à la région arabe ou du dattier, représentée dans le Sahara soudanais, par la très vieille série de l'*Acacia flava*, dont il existe trois sous-séries principales : Celle de l'*Acacia (flava) Seyal*, colonisatrice des plaines alluviales et celle de l'*Acacia tortilis*, colonisatrice des dunes arasées, peuvent être considérées comme indigènes. En revanche, celle de l'*Acacia (Senegal) Verek*, en dépit de l'épithète spécifique principale vient très certainement d'Orient ; elle a colonisé des terrains récents, auxquels, par conséquent, n'était adaptée aucune des deux sous-séries indigènes ; terrains d'éboulis, à la limite des falaises de grès et des nappes marécageuses maintenant en tout ou partie asséchées. Ici, les itinéraires nombreux, la pauvreté de la flore, l'existence enfin de quelques archives historiques, permettent une assez grande précision et d'affirmer très positivement, la corrélation de l'histoire du couvert végétal avec l'histoire du relief.

Sitôt que l'on s'éloigne des terrains salés littoraux, entre cette végétation méditerranéenne, celle du désert ocre, et la végétation équatoriale, celle du désert vert, s'étendent les végétations tropicales dont l'histoire est encore en grande partie à reconstituer. En très gros, l'on peut recon-

naître une flore primitive, contemporaine des grands marécages (Sénégal, Niger, Tchad et Bahr-el-Ghazal nilotique), caractérisée par le baobab et le kapokier d'Afrique, arbres à bois mou, quasi spongieux. Le baobab est l'arbre caractéristique des brousses-parc septentrionales et le kapokier d'Afrique l'arbre caractéristique <sup>(1)</sup> des forêts-parc méridionales. A travers le tout, progressant au long et à partir de la ligne arasée de partage des eaux entre les marécages primitifs et l'Atlantique, progresse la végétation des savanes, que l'on peut rattacher à une flore d'apparition (très relativement) récente. Les arbres de cette flore sont à bois dur.

La végétation équatoriale, enfin, borde au sud ces végétations tropicales. Elle constitue un impénétrable fouillis, de lianes, d'arbres géants et d'immondes pourritures. Ennemie de l'homme elle est détruite par l'homme, d'une façon probablement irréversible puisqu'elle ne se développe que sur un humus dont l'épaississement convenable demande des millénaires. Dans son ensemble, cette végétation de l'Afrique tropicale s'oppose au peuplement humain, sauf en ce qui concerne son type de savane. L'extrême aridité du ciel saharien, l'extrême nébulosité du ciel équatorial lui sont tout aussi hostiles que la nudité des latérites tropicales où se dispersent les brousses-parc et les forêts-parc.

De nombreux congrès internationaux se sont tenus, ayant pour objet la protection des sites naturels. Au cours de ces congrès d'éloquents cris d'alarme ont stigmatisé les méfaits de l'homme. Sentimentalement et pédagogiquement, le conférencier s'associe, de tout cœur, à ces cris d'alarme. La conclusion de ses recherches, échelonnées sur dix ans et soixante mille kilomètres de voyage, tend cependant à indiquer, *a*) d'une part que l'homme, à tout le moins entre les tropiques, ne fait qu'accélérer un mouvement naturel ; *b*) d'autre part que ce mouvement naturel a pour conséquence d'étendre les régions habitables par l'homme au détriment des régions inhabitables par lui. Il convient de mettre l'accent sur ces aspects, pratiques, du problème.

Bien entendu, l'on doit se garder de tout excès. La dénudation au début de notre ère des collines dalmates, les « dust-clouds » qui ont récemment ruiné les exploitations agricoles de la « Prairie » américaine, trop mécanisée et sur des sols de trop faible épaisseur primitive, sont des exemples très précis du danger que présente une « mise en valeur », forestière ou agricole, irrationnellement conçue ou abusivement poursuivie. C'est justement en cela que consiste la grande tâche du phytogéographe moderne, tâche d'orientation raisonnée ; non pas d'accélération imprudente, ni de lamentation vaine.

Suit une discussion à laquelle prennent part MM. Chodat et Roberty.

Séance levée à 21 h. 55. 14 présences : M<sup>lle</sup> M. Bruder, M. et M<sup>me</sup> A. Chastain, M. F. Chodat, M<sup>me</sup> H. Delétra, M. H. Gisin, M<sup>lles</sup> P. Goutaland, A. Hartmann, M. H. Hiltbrand, M<sup>me</sup> C. Mesritz, M<sup>lle</sup> I. Naegeli, M<sup>me</sup> S. Perrier, M. R. Weibel.

*La secrétaire* : Cl. DUPERREX.

---

(1) A l'ouest de Greenwich, il n'existe pas au Soudan oriental où les surrections tertiaires d'Afrique orientale ont imprimé leur trace même dans la biogéographie.

**647<sup>me</sup> séance.** — **Lundi 21 juin 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 45 par **M. Weibel**, vice-président.

APPAREIL A SÉCHAGE PAR LES RAYONS INFRA-ROUGES. **M. Mirimanoff** présente un appareil qui se compose de 6 lampes commerciales « Philipps » et d'un support réglable en bois permettant de faire varier la distance entre les lampes et l'objet à sécher.

Cet appareil a permis de résoudre certains problèmes intéressant la pharmacie galénique (Mirimanoff et collab. — Pharm. Acta Helv. 23, p. 189 et 321, 1948). Appliquée au séchage d'un substratum végétal, en couche mince, cette méthode se révèle très efficace et très rapide. L'auteur suggère que des expériences soient réalisées par des botanistes soit pour la mise en évidence de certains ferments (oxydases) soit au contraire pour leur destruction thermique (stabilisation). Le séchage des plantes destinées à des herbiers serait également intéressant à envisager.

Suit une discussion entre MM. Weibel, Duperrex et Mirimanoff.

PRÉSENTATION DE PLANTES DE PROVENCE. — **M<sup>me</sup> Cl. Duperrex**, rentrée la veille de la Ste-Baume, présente, en les commentant, une trentaine de plantes fleuries à l'état frais, rapportées de cette région. Ces plantes illustrent les groupes reconnus par M. Molinier et représentés par des couleurs différentes sur la carte phytogéographique de la chaîne de la Ste-Baume, levée et rédigée par M. Molinier de Marseille. Suit une discussion à laquelle prennent part MM. Mirimanoff, M<sup>lle</sup> Vautier et M<sup>me</sup> Duperrex.

Séance levée à 21 h. 45. 19 présences : M<sup>lle</sup> M. Bruder, MM. A. Dolivo, A. Duperrex, A. Etter, M. et M<sup>me</sup> H. Hoffmann, M<sup>lle</sup> L. Marraccini, M<sup>me</sup> C. Mesritz, MM. J. Metzger, J.-L. Patru, M<sup>me</sup> S. Perrier, M. J. Simonet, M. et M<sup>me</sup> F. Steffen, M<sup>lle</sup> S. Vautier, M. et M<sup>me</sup> R. Weibel, M. A. Zimmermann.

*La secrétaire : Cl. DUPERREX.*

**648<sup>me</sup> séance.** — **Lundi 18 octobre 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 40 à la salle 30 de l'Université, par **M. de Palézieux**, président.

LES VÉGÉTAUX D'ORNEMENT ET LEUR IMPORTANCE DANS LA PARURE DES JARDINS. **M. Pierre Barbey**, directeur de l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine (Genève), avec l'aide d'une série de beaux clichés en couleurs, retrace l'évolution de l'art des jardins à travers les siècles et les différentes utilisations des plantes ornementales. Le conférencier fait ressortir le parti que l'on peut tirer, par un emploi judicieux, des arbustes d'ornements et des plantes vivaces les plus courantes. Il présente des branches d'arbustes à l'état frais permettant de démontrer l'heureux effet de contraste que l'on peut obtenir avec les couleurs si diverses des variétés horticoles qui vont du jaune au rouge, de l'argenté au bleu ou sont pourvues des plus belles panachures. Quelques reproductions de réalisations d'architecture paysagère moderne, projetées à l'écran, terminent cet exposé. Suit une discussion entre MM. Mirimanoff et Barbey au sujet de la date de floraison de l'Hamamelis ; la date normale serait février.

Séance levée à 22 h. 15. Présences : MM. P. Barbey, J. Bugnon, F. Chodat, A. Dolivo, M<sup>lle</sup> N. Dubugnon, M. A. Duperrex, M<sup>lles</sup> P. Goutaland, L. Marraccini, MM. J. Metzger, A. Mirimanoff, M<sup>lle</sup> I. Naegeli, M. Ph. de Palézieux, M<sup>me</sup> S. Perrier, M. et M<sup>me</sup> F. Steffen, M. A. Zimmermann et environ 25 invités.

*La secrétaire* : Cl. DUPERREX.

**649<sup>me</sup> séance. — Lundi 15 novembre 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 35 par **M. de Palézieux**, président. Celui-ci annonce le lotissement de la propriété des Crénées à Mies, ce qui entraînera la disparition de la Gouille si intéressante pour les botanistes.

Nouveau membre : M<sup>lle</sup> A. Hartmann, présentée par MM. de Palézieux et Baehni.

Les procès-verbaux des séances de juin et d'octobre sont adoptés.

LA VALLÉE DE COGNE ET SA FLORE. — **M. de Palézieux**, après avoir passé en revue les voies d'accès et la belle situation de Cogne comme lieu de villégiature, donne un aperçu de la flore, étudiée par de nombreux botanistes suisses et italiens. Le conférencier cite notamment l'ouvrage magistral du Prof. Lino Vaccari (Cat. pl. vasc. Vallée d'Aoste, 1904-1911), dont il n'existe malheureusement que le premier volume. Les plantes les plus intéressantes de Cogne sont : *Astragalus alopecuroides*, *Aethionema Thomasianum*, *Saponaria lutea*, *Potentilla sanguisorbifolia*, enfin une nouveauté pour cet endroit, un *Galium verum* de près de 2 m. de hauteur, la *var. ruthenica* Willd.

NOUVELLES STATIONS DU DROSELA ROTUNDIFOLIA L. DANS LES ALPES D'ANNECY, par **M. J. Bugnon**. Le *Drosera rotundifolia* L. est connu dans les Alpes d'Annecy en trois localités classiques. 1<sup>o</sup> Roc de Chère, dans le massif de la Tournette, 2<sup>o</sup> Tourbières des Glières, dans le massif de la Fillière, 3<sup>o</sup> Marais des Golies sur Notre-Dame-de-Bellecombe, dans le massif du Joly. Dès 1946, M. Bugnon constata la présence du *Drosera rotundifolia* en une 4<sup>me</sup> localité formée d'une constellation de stations, dans le massif du Jaillet, entre Mégève et la chaîne des Aravis. Dans cette partie des Alpes, la plante ne semble pas avoir été indiquée ; elle est pourtant commune dans les prairies marécageuses à Sphagnum, entre 990 et 1.750 m. d'altitude, et y constitue les stations les plus étendues de ce sous-district savoisien ainsi qu'un élément nouveau pour le massif du Jaillet. Les nouvelles stations de *Drosera rotundifolia* sont les suivantes : 1. Les Granges sur-Nant-Croy, 990-1010 m. ; 2. Les Mouilles-Fleuries, 1140-1235 m. ; 3. Les Granges-sur-Combloux, 1160-1220 m. ; 4. Montavus-Les Lovatières, 1170-1230 m. ; 5. Les Revenues, 1260-1350 m. ; 6. Demias, 1280-1360 m. ; 7. Cornillon, 1295-1360 m. ; 8. Nant-d'Arvillon, 1325-1440 m. ; 9. Les Mouilles-sur-Combloux, 1365-1440 m. ; 10. Jouty-Le-Lays, 1380-1410 m. ; 11. Le Foron (bassin de l'Arly), 1420 m. ; 12. La Chloraca, 1700 m. ; 13. Col du Jaillet, 1750 m.

Malgré l'abondance du *Sphagnum* dans cette région, à ciel découvert ou en sous-bois, aucune des stations indiquées ne représente le type des tourbières bombées. D'ailleurs, des espèces telles que *Andromeda polifolia* et *Oxycoccus palustris*, plantes caractéristiques de cette association,

semblent manquer dans le massif du Jaillet. Ces prairies marécageuses à *Sphagnum* sont alimentées surtout par les eaux d'écoulement à réaction acide; elles se présentent, soit sur les schistes liasiques du Jurassique inférieur à surface se décomposant en marnes dépourvues de carbonate de chaux, soit sur des dépôts glaciaires marneux.

Voici l'énumération de quelques espèces peuplant ces prairies marécageuses: *Molinia coerulea*, *Eriophorum Scheuchzeri*, *E. angustifolium*, *E. latifolium*, *Juncus filiformis*, *J. conglomeratus*, *Herminium Monorchis*, *Epipactis palustris*, *Betula pubescens*, *Stellaria alsire*, *Parnassia palustris*, *Potentilla erecta*, *Viola palustris*, *Vaccinium Vitis-idaea*, *V. Myrtillus*, *V. uliginosum*, *Calluna vulgaris*, *Primula farinosa*, *Soldanella alpina*, *Menyanthes trifoliata*, *Gentiana asclepiadea*, *G. bavarica*, *Bartsia alpina*, *Pedicularis silvatica*, *Pinguicula alpina*, *P. vulgaris*.

Séance levée à 21 h. 30. 27 présences: M<sup>11e</sup> O. Achard, M. J. Berset, M. et M<sup>me</sup> E. Bertrand, M. J. Bugnon, M<sup>11e</sup> N. Dubugnon, M. A. Duperrex, M. et M<sup>me</sup> J. Favre, M<sup>11e</sup> P. Goutaland, M. V. Handwerck, M<sup>11e</sup> A. Hartmann, MM. H. Hiltbrand, B.P.G. Hochreutiner, M<sup>11e</sup> L. Marraccini, M. A. Mirimanoff, M<sup>11e</sup> I. Naegeli, M. Ph. de Palézieux, M. et M<sup>me</sup> E. Paréjas, M<sup>11e</sup> A. Paréjas, M<sup>me</sup> S. Perrier, MM. J. Simonet, Ed. Thommen, M<sup>11e</sup> S. Vautier, M. Weibel.

La secrétaire: Cl. DUPERREX.

**650<sup>me</sup> séance.** — **Lundi 13 décembre 1948.** — Séance ouverte à 20 h. 40 par **M. de Palézieux** président. Le procès-verbal de la séance de novembre est adopté.

RAPPORTS D'HERBORISATIONS: HERBORISATION A LA PLAINE DES ROCAILLES, 21 MARS 1948. — 16 participants: M. Buser, M. et M<sup>me</sup> Hiltbrand, M. Metzger, M<sup>11e</sup> Naegeli, M<sup>me</sup> Perrier, M<sup>11e</sup> Sauvin, M. et M<sup>me</sup> Steffen, M. et M<sup>11e</sup> Weibel et quatre invités, **M. Duperrex**, chef de course. Constaté la floraison abondante des plantes printanières habituelles. Voir Bull. Soc. Bot. de Genève: N<sup>o</sup> 11, p. 95, N<sup>o</sup> XXX, p. 280). Citons dans le bois situé à l'est de l'Eculaz, l'*Erythronium Dens-canis*, en grande quantité.

HERBORISATION A LA CROIX JEAN-JACQUES, 2 MAI 1947. — 36 présences: M. et M<sup>me</sup> Bertrand, M. et M<sup>me</sup> Duperrex, M<sup>11e</sup> Goutaland, MM. Handwerck, Hiltbrand, Metzger, M<sup>11es</sup> Montandon, Naegeli, M. de Palézieux, M<sup>me</sup> Perrier, M<sup>11es</sup> Sauvin, Veihl, M. Weibel, **M<sup>11e</sup> Vautier**, chef de course et 20 invités. Arrêt au Fort de l'Ecluse et à la buxaie de Vouvray-Croix Jean-Jacques, voir Bull. Soc. Bot. de Genève: vol. IV, p. 162 et 246; vol. XX, p. 467. Trouvé un hybride intéressant le  $\alpha$  *Narcissus Berardi Hénon* = *N. exsertus Haworth*  $\times$  *N. Pseudo-narcissus L.* Visite au retour du pont des Oulles, région où se trouvent de grandes marnites et des tables calcaires rongées par les eaux de la Valserine.

HERBORISATION AU MONT MUSSY, 23 MAI 1948. — Participants: M<sup>me</sup> Perrier, M<sup>11es</sup> Hartmann et Sauvin, MM. Weibel et **de Palézieux**, chef de course. Le coteau du Mont Mussy, célèbre par sa vue étendue

sur le Jura et le lac, a été souvent visité par les botanistes (voir Bull. Soc. Bot. de Genève, vol. I, p. 290). Il est surtout curieux par la diversité de sa couverture due aux deux communes propriétaires : Mourex, centre d'agriculteurs, a déboisé à l'extrême tandis que Divonne, station balnéaire, a conservé les beaux bois où se trouvent des châtaigniers énormes.

HERBORISATION AUX ILES D'ARVE PRÈS DE VEYRIER (commune d'Étrembières, Haute-Savoie), 26 JUIN 1948). — 8 participants : M<sup>me</sup> Perrier, M<sup>lle</sup> Vautier, MM. Bertrand, Dolivo, Etter, Steffen, Metzger, **Weibel**, chef de course. Étude de la végétation des terrains d'alluvions situés dans une zone où le cours de l'Arve se déplace continuellement. Observations intéressantes : présence de *Juncus macer* sur le chemin, près du hameau du « Moulin », culture d'une plante oléagineuse, le *Camelina sativa*. Sur les terrains d'alluvions nous traversons des taillis formés d'*Alnus incana*, *A. glutinosa*, *Populus nigra* et de saules appartenant à diverses espèces. En sous-bois le *Solidago gigantea* var. *leiophylla* (= *S. serotina*) a pris un développement extraordinaire. A d'autres endroits la végétation encore clairsemée est formée de *Myricaria germanica* ou d'*Hippophaë rhamnoides*. Le long de l'ancien cours de l'Arve, stations étendues de *Typha Minima*. Comme plante alpine : *Gypsophila repens* L.

HERBORISATION AU RECULET, 11 JUILLET 1948. — Herborisation organisée par la Société d'Histoire naturelle du Jura présidée par M. E. Lachaussée. Chef de course **M. le Dr Corelle**. 4 participants de la Société Botanique de Genève : M. et M<sup>me</sup> Steffen, M. et **M<sup>me</sup> Duperrex**, rapporteur. Grâce à la bonne préparation de la course, toutes les plantes rares classiques qui font la richesse du Reculet, ont pu être visitées *in situ* ; notamment *Heliosperma quadridentatum*, *Dianthus gratianopolitanus*, *Eryngium alpinum*.

HERBORISATION A L'EMBOUCHURE ET SABLES DE LA DRANSE, 28 AOUT 1948. — 11 participants : M. et M<sup>me</sup> Bertrand, M. et M<sup>me</sup> Dégaillet-Martin, M. et M<sup>me</sup> Duperrex, M. et M<sup>me</sup> Hiltbrand, M. et M<sup>lle</sup> Weibel, **M. de Palézieux**, chef de course. Itinéraire : Ripaille, sables du Delta de la Dranse. Noté la présence, dans ces alluvions, de *Satureja hortensis*.

HERBORISATION A BLANCHEVILLE, 12 SEPTEMBRE 1948. — 5 participants : M<sup>lles</sup> Goutaland, Hartmann, Naegeli, un invité, **M. Bugnon**, chef de course. Itinéraire : Oex, Blancheville, visite de la station du *Buxus sempervirens*, La Provence, Deramay, Sallanches. Temps pluvieux. Recherche, dans la forêt de Blancheville, du *Cyclamen neapolitanum*. La buxaie abrite en abondance le *Cyclamen europaeum* et le *Physalis alkekengi*.

PRÉSENTATION DE PLANTES PAR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ. — Les membres suivants : M. et **M<sup>me</sup> Duperrex**, **M. de Palézieux**, **M<sup>lle</sup> Vautier**, **MM. Terretaz**, **Thommen**, **Weibel** présentent des plantes d'herbier de diverses provenances. Cette improvisation heureuse

suscite une discussion nourrie sur de nombreux points de détails, notamment sur la nomenclature des formes de *Mimulus* constatées aux environs de Genève et qui demandent à être étudiées de près. Le *Mimulus* connu à Thoiry doit être rapporté à *Mimulus luteus* L. (= *M. guttatus* DC.) var. *cupreus* Regel fl. dupl. Hort.

Séance levée à 22 h. 25. 16 présences : MM. Ch. Baehni, G. Bocquet, J. Bugnon, A. Dolivo, M<sup>11e</sup> N. Dubugnon, MM. A. Duperrex, V. Handwerck, M<sup>11es</sup> A. Hartmann, L. Marraccini, MM. Ph. de Palézieux, J. Simonet, J.-L. Terretaz, Ed. Thommen, M<sup>11e</sup> S. Vautier, M. R. Weibel.

*La secrétaire* : Cl. DUPERREX.